

Eleanor Roosevelt
(1884-1962)

Énergie, militantisme et bienveillance

Anna Eleanor Roosevelt, Première dame des États-Unis de 1933 à 1945, est une diplomate et une militante qui s'est opposée au racisme, a défendu le mouvement américain pour les droits civiques et est devenue un symbole de bienveillance pour les pauvres, les minorités, les femmes, les jeunes et les réfugiés. C'est la première fois dans l'histoire de ce pays qu'une Première dame s'intéresse aux conditions de vie des défavorisés et des exclus. Elle incarne l'esprit du féminisme des années 1920, alors que s'amorce la contestation de la domination masculine dans les affaires et la politique américaines.

Née à Manhattan, New York, Eleanor est l'aînée de la famille et la nièce du président des États-Unis, Theodore Roosevelt. Son enfance est marquée par un sentiment de manque d'affection de la part de ses parents qui auraient préféré avoir un fils. On se moque de son apparence et sa mère, qui est une femme coquette d'une grande beauté, lui fait de nombreuses remarques sur son physique et la surnomme « Granny », faisant d'elle une enfant timide et complexée. Elle perd sa mère à l'âge de huit ans et son père deux ans plus tard.

C'est à l'école, dans un pensionnat près de Londres où elle passe trois ans, qu'elle gagne en assurance, s'épanouit et développe sa curiosité intellectuelle, son goût des voyages et son intérêt pour la cause féminine. Elle retourne à New York en 1902 à contrecœur pour y faire son entrée dans la société.

Eleanor se marie en 1905 à Franklin D. Roosevelt, un cousin éloigné qui deviendra 32^e président des États-Unis en 1933, et ils auront six enfants. Lorsqu'Eleanor découvre des lettres d'amour échangées entre son mari et sa propre dame de compagnie, elle est dévastée et exige le divorce. Tenant à préserver sa carrière politique, Franklin réussit à l'en dissuader. Eleanor pose ses conditions, ils deviennent partenaires politiques et vivront dorénavant séparément. Cette infidélité transforme Eleanor : elle devient encore plus affirmée, débordante d'énergie et impliquée politiquement. Son indépendance ne l'empêche toutefois pas de retrouver l'amour, cette fois dans l'anonymat et auprès d'une femme, la journaliste Lorena Hicock.

En 1921, l'intérêt d'Eleanor pour la politique se développe lorsque son mari contracte une maladie paralysante, le privant de l'usage de ses jambes. Pas question pour elle qu'il mette un terme à son ascension politique. Elle sera ses yeux, ses jambes et ses oreilles. Cette fougue militante est également dû à son désir de travailler pour des causes importantes et son activisme est axé vers des buts humanitaires. Elle rejoint, par exemple, la Women's Trade Union League et défend les droits des femmes au travail, notamment en se prononçant en faveur d'un salaire minimum et d'un nombre d'heures maximum. Elle y fait don des gains qu'elle reçoit pour son travail à la radio ou lors d'apparitions publiques.

Lorsque Franklin devient gouverneur de New York en 1929, elle combine ses responsabilités d'hôtesse politique à sa propre carrière et à son indépendance personnelle. Elle continue même à enseigner à Todhunter, une école pour filles de Manhattan qu'elle a rachetée avec deux amies en 1927.

Pendant ses douze années en tant que Première dame des États-Unis, l'ampleur de ses activités et son plaidoyer pour les causes libérales font d'elle une figure presque aussi controversée que son mari. Par exemple, elle contraint les services de presse de la Maison Blanche à finalement employer des femmes et contribue à faire entrer au gouvernement des groupes auparavant exclus du monde politique. Elle écrit une chronique quotidienne dans un journal syndiqué, s'intéresse à la protection de l'enfance, à la réforme du logement, à l'égalité des droits des femmes et des minorités raciales. Elle organise, en 1939, alors que le racisme est encore omniprésent aux États-Unis, un concert devant le *Lincoln Memorial* où Marian Anderson, figure majeure de la lutte des artistes afro-américains, chante devant une foule mixte et mélangée de 75 000 spectateurs noirs et blancs. Plus tard, lors de la Seconde Guerre mondiale, elle fonde la *Women Airforce Service Pilots* qui permit aux femmes de devenir pilotes.

Après la mort de Franklin en 1945, le président Truman la nomme déléguée à l'ONU où elle devient présidente de la Commission des droits de l'homme et joue un rôle majeur dans la rédaction et l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme. En 1961, le président John F. Kennedy la nomme présidente de sa Commission sur le statut de la femme. La dernière chronique de cette Première dame qui a fait plusieurs fois le tour du monde, visité des dizaines de pays et rencontré la plupart des dirigeants mondiaux apparaît seulement quelques semaines avant sa mort, en 1962, d'une forme rare de tuberculose.